

# L'EDITO

## CETA BRISÉ ! CETA MARTYRISÉ ! UNE POLITIQUE LIBÉRÉE

**D**onald Tusk a platement résumé la situation lors du sommet européen. Si on ne parvient pas à conclure un accord avec le Canada, le risque est grand que l'Europe ne réussisse plus jamais à conclure d'accords commerciaux. On sait, qu'en politique, il ne faut jamais dire « *jamais* ». Mais, clairement, ici et maintenant, l'une des grandes « raisons d'être » de l'Europe se retrouve profondément ébranlée, sinon enterrée. Une somme colossale de travail a été gaspillée. Plus jamais d'accords commerciaux, c'est évidemment ce que souhaitent les plus radicaux des anti-libre-échangeisme. Ces « *irréductibles, qui continueront à s'accrocher à des façades* », raillés par Didier Reynders, ministre fédéral en charge du Commerce, en allusion aux activistes qui manifestent devant les bâtiments du Conseil. « *A chacun son sport.* » Mais, comme le dit aussi le chef de la diplomatie, « *on ne fait pas l'Europe tout seuls* ». En bloquant tout l'édifice, la Wallonie entraîne la Belgique, et l'Europe avec elle, dans une (nouvelle) crise. Majeure. Peu de chance que notre pays en sorte du côté des gagnants. Pour autant, si l'on s'écarte un moment de la commotion de l'heure, et comme souvent dans l'histoire de la construction européenne, cette crise peut s'avérer salutaire.

Parce qu'il y a un problème congénital avec la mondialisation, qui est au cœur du sujet Ceta, et de tous ses avatars, présents et à venir, TTIP avec les Etats-Unis en tête de gondole. Le problème, c'est que non seulement la globalisation a accru les inégalités entre pays, creusant le fossé

### Il est pertinent de rebattre les cartes de ces négociations

entre pauvres et nantis, mais ce chamboulement tectonique de nos sociétés a également élargi les inégalités dans nos pays opulents, forgeant un sentiment malsain d'injustice. Quand la classe moyenne a la conviction que ses enfants vivront moins bien qu'elle, il y a un sérieux souci. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faut renouer avec un protectionnisme guerrier. « *Le monde se mondialise et tant mieux. Il n'y a rien de pire que les frontières* », a justement dit Paul Magnette. Mais il est parfaitement pertinent

de rebattre les cartes de ces négociations commerciales qui s'étendent désormais à tout « le champ du vivant », pour fondamentalement replacer l'Homme et le bien commun au centre du projet. Ne pas s'enfermer dans un mercantilisme étriqué. C'est le sens du combat des Wallons, nonobstant les agendas plus prosaïques, qui animent forcément la classe politique.

C'est évidemment un chantier de fond, au long cours, qui ne s'accommode pas de l'urgence d'un sommet à la date bétonnée au 27 octobre 2016. Dont la remise en question matérialise la crise. Mais c'est le mérite de cette convulsion épileptique « de la petite Wallonie », sur fond d'anxiété largement partagée par les Européens, d'avoir porté au sommet la réflexion, depuis vingt ans portée par une myriade de citoyens radicalement attachés aux valeurs démocratiques. Ré-enchanter l'Europe, plaident nos dirigeants. Le Conseil européen de cette semaine promet déjà, dans ses conclusions relatives à la politique commerciale, de « *répondre aux préoccupations des citoyens* ».